

L'ESPRIT D'ENTREPRENDRE SA CARRIÈRE

Par Giles Daoust

Formations, incitants fiscaux, subsides, agences pour l'emploi, programmes d'insertion... on ne sait plus où donner de la tête. Et pourtant, le taux de chômage est toujours trop élevé en Europe, et le nombre de métiers en pénurie, toujours trop grand.

Force est de constater qu'il y a un élément crucial auquel on n'accorde pas assez d'importance : **les mentalités**. Car s'il existe un « esprit d'entreprendre » pour les créateurs et dirigeants d'entreprises, il y a également un « esprit d'entreprendre sa carrière ».

S'il existe un « esprit d'entreprendre », il y a également un « esprit d'entreprendre sa carrière ».

Notre carrière est notre responsabilité à tous. Ce n'est pas la responsabilité des gouvernements, des écoles, ni des entreprises. **Notre carrière, c'est NOTRE job**. Or, le citoyen est bombardé de messages qui vont à l'encontre de l'esprit d'entreprendre sa carrière.

A l'école, le principe de l'évaluation est en train de mourir : on ne redouble plus, on ne cote plus, on ne juge plus (en oubliant que dans le monde du travail, oui on évalue les performances). Vers la fin des études, beaucoup d'écoles ou d'universités refusent encore tout contact significatif avec le monde de l'entreprise. Lorsque l'ado suit les news dans les médias, il est confronté à un multitude de concepts décourageants, tels que le burnout, le droit à la déconnexion, et l'image négative de l'entreprise donnée dans les médias généralistes. Si le jeune ne trouve pas d'emploi, l'accès aux allocations de chômage est tellement aisé que cela provoque un effet pervers important. La taxation sur le travail est si élevée qu'elle génère des pièges à l'emploi (la différence entre le salaire net et le montant des allocations de chômage n'est pas folichonne pour les jobs peu qualifiés) et des découragements (je reçois une promotion de 200 euros bruts, et mon salaire net n'augmente presque pas ?) Le monde syndical continue à tout prix d'essayer de nous faire croire au concept de l'emploi « à vie », dans un monde où la flexibilité est pourtant de mise. A peu près tous les jeunes gens ambitieux se voient recommander par leurs amis de faire attention au burnout, et surtout de ne pas se faire « exploiter ». Et lorsqu'approche la fin de carrière, la réglementation est tellement rigide que le travailleur qui voudrait se réorienter avant qu'il ne soit trop tard, est immédiatement découragé de le faire (je ne vais tout de même pas donner ma démission alors que je reçois une indemnité importante si j'attends que mon entreprise me licencie).

Tous les jeunes gens ambitieux se voient recommander par leurs amis de faire attention.

Dans ce contexte, il ne faut pas s'étonner que le taux de chômage soit trop élevé, de même que le nombre de métiers en pénurie. Il faut donc faire évoluer les mentalités. Il faut investir dans un discours positif autour de la carrière, de l'ambition saine, et du mérite. Pouvoirs publics, écoles, médias, entreprises et associations ont un rôle à jouer. Ce n'est pas qu'une question de communication ou d'éducation : il faut aussi se doter d'une politique fiscale et d'une législation sur le travail qui encouragent l'effort.

Il faut investir dans un discours positif autour de la carrière, de l'ambition saine, et du mérite.

L' « esprit d'entreprendre sa carrière » sera un des « skills » les plus importants pour une génération qui va vivre dans un monde du travail en constante révolution, notamment avec l'avènement de l'Intelligence Artificielle, qui nous poussera à nous réinventer tout au long de notre carrière, sous peine de voir notre job tout simplement... disparaître.

Il faut se doter d'une politique fiscale qui encourage l'effort.